

CDÉTEC

Mensuel

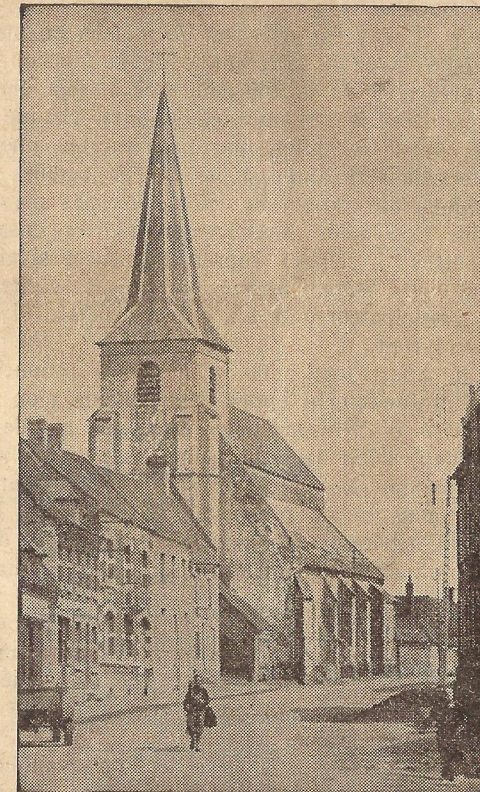
AOUT 1961

BLANGY-SUR-TERNOISE

**LA VOIX
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**



CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO

EDITION SPÉCIALE DE « NOTRE CLOCHER »

Abonnement : de 1,50 à 3 NF

La Mission



Bientôt, c'est la Mission !

Depuis 35 ans, on n'a pas vu de Mission à Blangy...

Qu'est-ce qu'une Mission ?...

Il paraît qu'il y aura deux Pères : l'un qu'on connaît déjà, le Père Crépy, qui a prêché la Neuvaine en 1956 et la Communion Solennelle en 1958. Tous les jeunes de 14 ans ont gardé le souvenir de cette retraite. L'autre Père, le Père Febvay, vient de Douai.

29 juin. Le P. Crépy est arrivé et de maison en maison nous recevons sa visite, avec le programme de la Mission.

2 juillet. Ouverture de la Mission, qui a déjà été préparée par toute la jeunesse de Blangy. Il y aura chaque soir une fête : une scène d'Evangile, une paraliturgie, une parabole en action. Tout cela sera illuminé par des projecteurs qui feront valoir les tuniques de couleur et les gestes des personnages.

Ce dimanche, on nous présente le Christ enseignant le *Pater* aux Apôtres ; ceux-ci reprennent successivement tous les articles du *Notre Père*, énoncés par Jésus. Cette première soirée, où ne participaient que des garçons, laisse bien augurer de celles qui suivront.

Le lundi, en effet, très belle scène de l'Annonciation. La Vierge nous a profondément émus. Nous avons bien médité ce soir-là le mystère de l'Incarnation. Dans un monde qui veut se passer de Dieu, Dieu descend pour... sauver ce monde.

Nous avons évoqué les jours suivants la splendeur de notre Baptême. Puis nous avons prié pour nos morts : les jeunes garçons portaient 10 croix qui rappelaient les croix de bois de nos cimetières militaires ; les fillettes se tenaient dans l'attitude de la prière.

La première semaine s'acheva par la parabole des dix jeunes filles : les cinq vierges sages sont reçues au royaume de la lumière, les cinq autres restent dehors, dans les ténèbres extérieures, parce qu'elles ne sont pas prêtes.

Le dimanche 9 fut consacré tout entier à célébrer Ste Berthe, patronne de Blangy. Comme le 4 juillet, on avait accompagné la Châsse à l'Abbaye. A l'église, dans les rues, au monastère, on n'avait pas vu de longtemps pareille affluence, pareil recueillement, pareille heureuse ambiance, soutenue par les chants de Mission, par les musiques de Blangy et d'Auchy. Les paroissiens

du village et les pèlerins du dehors ont su dignement rendre hommage à leur patronne.

Les enseignements des Pères resteront longtemps dans notre mémoire et dans nos cœurs. Nous avons été éclairés sur la doctrine du Christ et nos devoirs de chrétiens.

Une journée fut consacrée à nous faire estimer la splendeur du mariage chrétien et les devoirs qu'il comporte.

La soirée la plus émouvante fut celle du Chemin de Croix dans les rues. Chaque quartier avait en commun préparé la décoration des stations ; chacun y avait mis tout son cœur et tout son art. Une foule de plus de 300 personnes faisait un cortège d'honneur à la Croix du Seigneur, sur laquelle il nous a sauvés. Une courte exhortation et des acclamations exprimaient les sentiments de tous les assistants. On se souviendra longtemps du Chemin de Croix de la Mission.

Le vendredi soir fut réservé à l'Eucharistie. Après le tableau vivant de la Cène, où le R. P. Crépy représentait le Christ entouré des Apôtres, le R. P. Febvay célébra la Messe, face au peuple. Messe si recueillie, si priante, Messe communautaire où nous avons senti que nous sommes le peuple de Dieu rassemblé autour de Jésus-Christ, pour adorer le Père.

Et le dimanche 16 juillet, les Révérends Pères nous quittèrent. Sans doute emporteront-ils de Blangy un bon souvenir.

En tout cas, chez nous, ils ne seront pas oubliés. Et nous attendons de les revoir...

PRUVOST J.-N.

MASSART D..

THÉRET P.

GOURLAIN B.

LA PROCESSION DU DIMANCHE 9 JUILLET

1. — La Croix.
2. — La Fanfare d'Auchy-les-Hesdin.
3. — Les petits Zouaves et leur Cantinière.
4. — Notre-Dame des Ardents.
5. — Les petites bernadettes et la grande Bernadette.
6. — Maria Goretti.
7. — Notre-Dame des Anges.
8. — Notre-Dame de Lourdes et le beau chapelet.
9. — La Sainte-Famille.
10. — Jeanne-d'Arc et ses gardes.
11. — Notre-Dame de la Paix.
12. — Sainte Catherine.
13. — Notre-Dame du Mont-Carmel.
14. — La Bannière de Sainte Berthe.
15. — L'Ange gardien et sa protégée.
16. — Les moissonneuses et leur Reine.
17. — Angèle, sœur aînée de Sainte Berthe.
18. — Sainte Berthe enfant et ses pages.

19. — Bergers et bergères.
20. — Sainte Bertille de Maroeuil.
21. — Sainte Berthe princesse et ses servantes.
22. — Saint-Gilles.
23. — La France, les Alsaciennes-Lorraines.
24. — Sainte Berthe, mère de famille.
25. — Etoile de la Mer.
26. — Sainte Emme.
27. — Sainte Berthe, abbesse, avec Gertrude et Déotile.
28. — Notre-Dame, les Saintes Femmes, Saint Jean.
29. — La Fanfare de Blangy.

LA CHASSE DE SAINTE BERTHE

encadrée par les Sapeurs-Pompiers — portée dans les rues par Mesdames Pruvost, Massart, Liévin, Duplouty, Bouchard, Blond, Thomas, Dérollez — accueillie à l'Abbaye par les Dames de l'Institut en habit carmélitain ; M. le chanoine Martel, doyen d'Auchy ; M. le chanoine Decellier, doyen d'Heuchin ; MM. les Curés de la région — des milliers de paroissiens et de pèlerins.

LE 15 AOUT, Assomption de la Sainte Vierge, la procession a lieu l'après-midi, dans le parc de l'Abbaye, tout embaumé de prière et de poésie.

L'ABONNEMENT à *La Voix de Ste Berthe* va de 150 à 200 francs. Veuillez faire bon accueil aux demoiselles.

BAPTEMES. — Le 2 juillet, Alain-Paul-Firmin-André Demont. Parrain et marraine : Gilbert Carliez et Mme Irène Wilk.

Le 12, Marie-Christine-Cécile Lecomte. Parrain : M. Fernand Delaine ; marraine : Mme Cécile Lecomte, représentée par Mme Elise Duplouty.

Sainte Berthe, bénissez-les !

DECES. — Le 15 juin, M. Moysse Lanvin, 72 ans, administré sous condition. Inhumé le 19.

Le 17, M. André Paillard, 35 ans, administré. Inhumé le 20.

Le 27, Mlle Julia Coucq, 91 ans, administrée. Inhumée le 29, à Azincourt.

Sainte Berthe, priez pour eux !

LES CATECHISMES recommenceront le 16 août, à 10 heures.

DIMANCHES ET FETES. — Le 6 août : 9 h, messe de six semaines d'André Paillard ; 9 h, M. Vasseur.

Le 13 : 9 h, M. Marcel Billot ; 11 h, famille Salomé-Dédrie et Mme Roger Martin.

Le 15 : 9 h, M. et Mme Duplouty-Monel, M. et Mme Paillard-Flahaut ; 11 h, Jules Debuiche et Marthe Guilluy ; l'après-midi, procession.

Le 20 : 9 h, pour la paroisse ; 11 h, M. et Mme Gustave Sallé.

Le 27 : 11 h, anniv. Eliane Herman.

Le 3 septembre : 9 h, anniv. Charlot et Charles Dézandré ; 11 h, pour M. Emile Dumont.

Je remercie : avant tous les autres, Sainte Berthe, qui continue à bénir Blangy. Après elle, nos Missionnaires, les RR. PP. Crépy et Febvay, qui viendront prêcher la Neuvaine, le premier en 1964, le deuxième en 1963 ; — l'Institut Carmélitain, qui prie pour la Mission depuis Noël ; — les Autorités civiles et religieuses, pour leur bienveillance ; — les nombreuses personnes qui ont apporté une aide en argent, en vivres, en main-d'œuvre, en démarches ; — celles, toujours dévouées, qui ont pris part à la préparation et à la location des costumes de procession, à la blancheur des aubes d'enfants de chœur ; qui ont monté les décors de la Chasse et de l'église, le podium et son éclairage ; — à la gentille jeunesse des jeux scéniques ; — à la chorale aimée, dont les messes furent parfaites et qui a promis au R. P. Crépy de faire entrer dans le répertoire des dimanches ordinaires les beaux cantiques de Mission, dont la plupart se trouvent dans les missels vendus 300 F au presbytère ; — aux fanfares de Blangy et d'Auchy, toujours en forme quand il s'agit de Sainte Berthe ; — à la fidèle subdivision des Sapeurs-Pompiers ; — aux Sections d'A.C. et d'A.P.G. ; — aux personnages de la grande Procession, dont les journaux rendirent compte aux lecteurs de toute la région.

Habitants de Blangy, soyons fiers de ce juillet 1961, qui marquera dans notre vie à tous.

C. CARTON, curé.

La vie religieuse dans le monde

◆ EN FRANCE : En comparant les statistiques, il y a cent ans et maintenant, on constate : 1) **Moins de célibataires** : 1 sur 9, de 1851 à 1886 et à la Belle Epoque ; en 1960, 1 sur 15. — 2) **Plus de mariages** : 280 000 en 1860 ; 320 000 en 1960, soit un peu moins proportionnellement à la population (36 millions en 1860 ; 45 millions en 1960). — 3) Plus de **naissances** au total, mais moins par famille : 2,07 enfants par française en 1816 ; 1,34 en 1960. — 4) **Moins de morts infantiles** : 251 pour 1 000 enfants, en 1770 ; 23, en 1960 soit une chute de 1 100 %. — 5) Une **espérance de vie**, plus que doublée : 29 ans au XVIII^e siècle ; 70 ans, en 1960. — 6) En 1960, 4 fois plus de **médecins**, 8 fois plus de **dentistes**, mais la moitié de **sages-femmes**. — 7) En 1960, moitié moins de **pensionnaires en prison** et 10 fois moins de femmes, qu'il y a cent ans.

Conclusion : La vie a gagné ; la misère, source de bien des condamnations, a perdu ; la moralité, c'est moins sûr : voir la diminution de proportion des enfants, par famille.

◆ A ARS : La grande crypte inaugurée pour le centenaire du Curé d'Ars, sans être terminée, est suffisamment achevée, pour avoir été inaugurée et bénite par S. E. Mgr Fourrey, évêque de Belley, le 7 mai dernier. Mais elle est loin d'être payée. (Pèlerinage d'Ars : C.C.P. Lyon 4280.40 — une façon, entre autres, de célébrer le 8 Août...).

Un cardinal, à nouveau, chez les habits verts

L'Académie Française vient d'élire S. Em. le Cardinal Tisserant. Nul mieux que lui n'y portera la pourpre, qui y est de tradition, en souvenir du Cardinal de Richelieu, qui la fonda. Qu'on en juge par ces lignes tirées d'une interview du Cardinal.

Lorrain, il naît à Nancy, en 1884, fils d'un père vétérinaire, petit-fils d'un meunier, premier garçon d'une mère, restée 15 ans sans enfants, et qui finit par en avoir 6.

● LA PREMIÈRE ENFANCE. — A 3 ans, c'est sa première école, chez les Sœurs de la Doctrine chrétienne; comme premier diplôme, il n'y attrape, aussitôt, que la coqueluche. Mais son père profite de la quarantaine pour lui apprendre à lire. Le voilà, grâce à la coqueluche, avec son brevet de lecture. A 7 ans, il a appris les chants de Déroulède et il veut être *soldat* : c'est sa première vocation. A 8 ans, il parle déjà pas mal de latin et d'Allemand : bon début... Maintenant, les *sciences* l'attirent : deuxième vocation. Plus tard, à 13 ans, il se passionnera pour la construction des piles électriques et, en math' élém', il suivra, le soir, les cours des ingénieurs des usines Solvay.

Aussi le Cardinal est-il heureux d'avoir à faire l'éloge de Maurice de Broglie, grand savant et grand chrétien. Il n'y sera pas inégal.

● LA VOCATION. — Nous n'en sommes pas encore là, mais à sa troisième vocation : cette fois, il veut être *officier de Marine*. Cependant, voici la bonne ; il a 11 ans 1/2 : « *C'était la veille de l'Immaculée-Conception, dit-il, je venais de me confesser et j'étais devant la statue de la Sainte Vierge Tout d'un coup, j'ai eu la certitude que je serais prêtre. Cela venait du plus profond de moi. Mon oncle curé, mes deux tantes religieuses, ma famille, n'y étaient pour rien. En rentrant à la maison, j'ai averti mon père que je voulais entrer au Séminaire : « Ah, bon ! me répondit-il. Eh bien ! nous en reparlerons quand tu auras ton bachot. » Le jour où j'ai été bachelier, j'ai attendu la fin du repas et j'ai répété à mon père ce que je lui avais dit cinq ans plus tôt : « Je veux être prêtre. — Alors, dit-il, prends ton chapeau et allons au Séminaire. »*

● LE SAVANT. — Après 4 ans de Séminaire, on l'envoie à Jérusalem, à l'Ecole Biblique : définitive vocation. Il revient orné d'une barbe qu'il n'a pas quittée depuis, et des 5 diplômes d'hébreu, syriaque, assyrien, arabe et éthiopien.

A 23 ans, en 1907, il est ordonné prêtre. L'Institut Catholique de Paris et Pie X, à Rome, le réclament, chacun, pour une chaire d'assyrien, et celui-ci, en outre, pour la charge de conservateur des manuscrits orientaux, à la Bibliothèque Vaticane (70 000 manuscrits ; 1/2 million de livres). Il choisit Rome. Le Gouvernement français, toutefois, en 1911, l'envoie, comme assyriologue, aux fouilles de Suse, à la frontière de la Turquie d'alors et de la Perse. Il y part seul, à cheval, de Jérusalem à Bagdad, à travers le désert, dans un pays sans carte, se guidant à la boussole, en pleine guerre italo-turque. A Rome, il publie des ouvrages sur la Bible, les Pères de l'Eglise Orientale et un manuel de paléographie « *dont je suis très fier, avoue-t-il, parce qu'aucun autre ne l'a encore remplacé* ». Entre temps, il apprend l'arménien et le russe, qui manquaient à sa panoplie. Sans compter l'allemand, l'anglais et l'italien.

● LE SOLDAT. — 1914... C'est la guerre. Dès le premier mois, le caporal Tisserant est blessé en première ligne. Après tous les fronts de France, il passe, en 1917, à l'E.-M. franco-anglais de Palestine.

Il y termine la guerre, avec le grade de lieutenant et la Croix de guerre. Enfant, il avait voulu être soldat. Il l'avait été. Disons qu'au service de la France et de l'Eglise, il l'est resté.

● LES TRAVAUX ET LES HONNEURS. — Il rentre à la Vaticane. Chargé de rechercher les manuscrits des antiques traductions de l'Ancien Testament, il parcourt les grandes bibliothèques d'Europe. Pour gagner du temps, il voyage de nuit et, pour en perdre moins encore, il en profite pour travailler. A la Bibliothèque Ambrosienne de Milan, il lie amitié avec son préfet, Mgr Ratti, qui sera bientôt Pie XI, « *le Pape bibliothécaire* ».

Pie XI, en 1928, le nomme Préfet de la Vaticane. Il la réorganise à l'américaine. En 1936, Pie XI le nomme Cardinal et Secrétaire de la Congrégation des Eglises Orientales. Un soir, en effet, Mgr Mercati lui confie : « *Vous ne savez pas la chose la plus extravagante et la plus ennuyeuse qui va nous arriver : le Pape veut nous faire Cardinaux.* »

Cependant, il n'aura pas à s'ennuyer à l'Orientale. Cette fois, c'est le Monde qu'il a à parcourir, à travers diocèses et patriarcats orientaux, de la Bulgarie à l'Afghanistan, assurant les droits des églises, promouvant leurs livres liturgiques, créant des Evêchés, construisant des Séminaires et, hélas ! aussi, assistant, désarmé, depuis 1945, à la disparition des Evêques ruthènes et ukrainiens, et à la lourde persécution, qui tombe sur l'Eglise du Silence, dont une part importante relève de lui. C'est 22 années qu'il passe ainsi au service des chrétiens orientaux et de l'union des Eglises.

● CE QUE LE CARDINAL N'A PAS DIT. — De nouveau, c'est la guerre... Malgré les événements, jamais il ne perd confiance en la victoire, il l'appuie de son influence, il prend part, de tout son cœur et son pouvoir, en pleine occupation, au sauvetage des gens pourchassés par les Allemands, Juifs, résistants, réfugiés, qu'à l'envi Pie XII de son côté, et bien des maisons françaises de Rome, assurent. Le rédacteur de ce paragraphe, alors aumônier au Corps Expéditionnaire Français en Italie, se souvient avec émotion de cette dernière bouteille de champagne de Saint-Louis-des-Français, dont avec le Cardinal et le Recteur d'alors, Mgr Bouquin — qui allait être chevalier de la Légion d'honneur pour son aide aux proscrits — il trinqua à Rome libérée depuis deux jours et à cette étape de la victoire. Après la guerre, ce sont les gens de l'autre bord, que, du même cœur, le Cardinal aidera...

● LE CONSTRUCTEUR. — En 1946, il est Cardinal-Evêque d'un diocèse de Rome. Il vient d'y célébrer ses 25 ans de Cardinal, et il faut voir comme il y est aimé. Mais il lui fallait se bâtir une Cathédrale. Invité du Général Eisenhower, pour être docteur *honoris causa* de l'Université de Princeton, il en profite pour faire, là-bas, une tournée de conférences, qui lui rapporte 400 000 dollars (200 millions). Il achève ainsi sa cathédrale, qu'il entoure d'œuvres d'assistance et près de laquelle il a préparé son tombeau. C'est pour ce coup que Pie XII, devenu son ami, comme l'était Pie XI, comme l'est S. S. Jean XXIII, eut ce mot : « *Il a fallu un Français pour faire ça, ici !* » C'est le Cardinal Tisserant, Doyen du Sacré-Collège, qui eut le privilège d'assister son ami Pie XII, à plusieurs reprises dans sa courte maladie, de lui clore les yeux quelques minutes à peine après sa mort, de recevoir le chapelet que le Pape disait en s'endormant, avant le coma final. Puis il raya son anneau pontifical...

L'Académie Française s'honore et honore notre pays en recevant un tel serviteur de l'Eglise, de la Science et de la France.

LE SANGLIER QUI ENTRA AU MONASTERE

Il y avait un Saint qui s'appelait Guillaume Firmat. Il y avait un sanglier dont l'histoire n'a pas retenu le nom et qui semble bien n'en avoir jamais porté.

Le Saint habitait, en qualité d'Abbé, le monastère de Mantilly, dans le diocèse du Mans. Le sanglier se logeait dans une forêt assez proche du monastère, où il se rendait souvent. Non pas qu'il se rendît à la chapelle ou aux cloîtres pour s'édifier en voyant les moines vaquer à leurs offices, ou bien en les entendant chanter les louanges du Seigneur.

Mais suivant ses instincts de bête nuisible et malfaisante, toujours prête à dévorer, toujours disposée à détruire, le sanglier se rendait aux jardins ; franchissant la clôture sans permission et passant à travers les plants de légumes, sans s'occuper de suivre les allées, ravageant les fleurs, saccageant les petits pois, arrachant les carottes, écrasant les navets, il se rendait au carré des choux.

C'était le plus beau du jardin et c'était le légume que préféraient les frères. Le sanglier aussi. C'était même leur seul point commun. Au réfectoire, lorsque l'on servait des choux, les moines remerciaient le Seigneur de sa bonté. Les frères, lorsqu'ils se promenaient, marchant posément dans les allées, regardaient les choux monter, grandir, grossir, s'arrondir, s'amplifier. Peut-être, pensaient-ils, que bientôt les choux passeraient du potager à la cuisine et de la cuisine à la table, et de la marmite dans leur assiette. Laquelle assiette était d'ailleurs simple écuelle de bois. Et de louer le Seigneur pour ces petits bienfaits et pour les grands bienfaits qui sont ceux de l'âme et du paradis.

Ce fut alors que ce sanglier entra au monastère pour toute autre chose que s'y sanctifier. Il y entra sous les étoiles, y resta jusqu'à l'aurore et même au-delà. Ecoutant sonner matines, et laudes après matines, et restant au milieu des choux, faisant ce que vous pensez qu'il devait. Tout était arraché, dévasté, comme après le passage d'une tornade ou, pire encore, comme après le passage du fisc.

Frère Aubert fut le premier à voir le ravage. Et, devant les yeux, il vit la grosse mauvaise bête, terre au groin et terre aux pattes, à ne pouvoir nier le méfait. Frère Aubert courut jusqu'à la cellule de Saint Guillaume, l'appelant, le priant d'appeler le Seigneur : « Qu'y a-t-il ? » — Alors il fut question de choux et de sanglier, et ce fut si embrouillé que l'on ne savait trop qui avait mangé l'autre et que tout se mêlait à n'y rien comprendre. Les mots étaient aussi bouleversés que le jardin potager.

Guillaume alla voir et vit... Il vit le sanglier et lui fit signe de venir et de le suivre sans s'écarter. Le sanglier aurait bien voulu être ailleurs. Mais le Saint avait le pouvoir de commander aux bêtes, sanglier compris. Il fallait obéir. Il obéit. Le Saint l'emmena au monastère et jusque dans sa cellule, où il le mit au coin avec défense de bouger.

Le Saint écrivait, lisait, priait, regardait un manuscrit, tournait une page, récitait une oraison. Et le sanglier restait là ; se rendant compte que sa vocation monastique s'arrêtait au carré de choux...

A la fin, Saint Guillaume ouvrit la porte. Mais la porte ouverte, fit un petit sermon au sanglier avant de le laisser partir, en lui disant que la prochaine fois, la punition serait pire.

Il n'y eut pas de prochaine fois. Le sanglier partit et ne revint plus...

Et depuis, on prie Saint Guillaume de protéger les champs et les jardins. **Et les âmes plus encore...**